

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque : www.revueithaque.org



Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue :

<http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Grondin, V. (2008) « Vincent Descombes, Le raisonnement de l'ours et autres essais de philosophie pratique, Paris, Éditions du Seuil, collection « la couleur des idées », 2007, 455 p. », *Ithaque*, 2, p. 145-149.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque2/09grondin.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Vincent DESCOMBES, *Le raisonnement de l'ours et autres essais de philosophie pratique*, Paris, Éditions du Seuil, collection « La couleur des idées », 2007, 455 p.

Vincent Grondin

Dans un passage qu'on retrouve dans les toutes dernières pages du *Raisonnement de l'ours*, Descombes affirme que la tâche du philosophe n'est pas d'apporter des réponses à des problèmes réels, mais plutôt de défaire des « nœuds intellectuels¹ » qui gênent notre pensée. Les problèmes philosophiques sont des crampes mentales qui nous placent devant des alternatives rigides. Et la tâche du philosophe est essentiellement thérapeutique. Il doit nous montrer qu'une troisième voie est possible². Dans *Le raisonnement de l'ours*, l'objectif est de nous délivrer des nœuds intellectuels qui nous empêchent de comprendre la logique et la grammaire de la rationalité pratique. Derrière ce projet, on reconnaîtra très rapidement l'influence de Wittgenstein – qui est d'ailleurs, dans toute l'œuvre de Descombes, une référence centrale. Mais, au contraire d'une tendance qu'on retrouve chez certains héritiers de Wittgenstein, cette ascendance n'empêche pas Descombes d'élaborer une doctrine et, par conséquent, de défendre des thèses philosophiques. Dans le cas qui nous intéresse, les thèmes de la délibération morale et de l'agir mènent à la mise en chantier d'une conception prometteuse de la rationalité pratique.

Le problème est le suivant : comment reconnaître la rationalité de la conduite pratique sans gommer et effacer le partage, qui semble être évident, entre le fait et la valeur ? Bref, comment penser la logique et la grammaire de la pratique sans qu'elles soient absorbées par une rationalité instrumentale, pure et théorique ? La crampe mentale en question peut très bien se résumer avec l'exemple de l'ours raisonneur auquel fait référence le titre de l'ouvrage. Il s'agit

¹Vincent DESCOMBES, *Le raisonnement de l'ours et autres essais de philosophie pratique*, Paris, Éditions du Seuil, collection « La couleur des idées », 2007, p. 432.

² *Ibid.*, p. 34, note 1.

d'une allusion à une fable de La Fontaine. Un ours est chargé d'écartier les mouches qui pourraient venir troubler la sieste du jardinier. Ne parvenant pas à en chasser une qui s'était posée sur le nez du vieil homme, l'ours ne se décourage pas : « "Je t'attraperai bien, dit-il ; et voici comme" / Aussitôt fait que dit : le fidèle émoucheur / Vous empoigne un pavé, le lance avec raideur, / Casse la tête à l'homme en écrasant la mouche ; / Et, non moins bon archer que mauvais raisonneur, / Raide mort étendu sur la place il le couche³. »

Deux attitudes sont possibles ici. 1/ D'une part, on peut adopter une posture (rationaliste) à la Condorcet, c'est-à-dire estimer qu'il n'y a pas de différence entre la moralité et la rationalité⁴. Dans une telle optique, puisqu'on croit que l'ours a mal agi, on doit en tirer la conclusion que le comportement condamnable de l'ours est complètement irrationnel. Le problème que pose cette avenue, c'est que, justement, l'ours, tel qu'il est présenté dans la fable, *raisonne* bel et bien. D'un point de vue logique et empirique, il a raison : lancer un pavé permet de tuer une mouche. Donc, il y a une forme de rationalité (certes retorse) qui est en jeu ici. 2/ À l'inverse, on pourrait estimer qu'il y a un gouffre entre la rationalité et la moralité. Dans ce cadre, la morale ne possède aucun fondement rationnel. En d'autres termes, la raison est, comme c'est le cas chez Hume, ni morale ni immorale. Elle représente un outil qui nous permet de déterminer quel est le meilleur moyen pour parvenir à une fin donnée. Si bien que la moralité de la fin visée ne relève pas de la raison, mais plutôt de convictions personnelles ou bien d'une sorte de sentiment moral. Pour endosser une position du genre, il faut accepter qu'il n'y ait pas de critères rationnels qui peuvent nous aider à déterminer ce qui est moral et ce qui ne l'est pas. On pourrait qualifier cette position de « décisioniste » ou, pour reprendre l'expression d'Aron, de « nihiliste⁵ ». Son avantage est qu'elle nous permet de reconnaître la rationalité qui sous-tend et motive le comportement de l'ours. D'un

³*Ibid.*, p. 120.

⁴*Ibid.*, p. 163.

⁵*Ibid.*, p. 99.

point de vue logique, le raisonnement de l'ours est implacable. Cependant, la rationalité impliquée n'est qu'instrumentale. Bref, la raison est considérée ici comme un outil de calcul qui permet de donner une réponse à des questions factuelles et empiriques du genre : « Est-ce qu'on peut tuer une mouche en lui lançant un pavé ? » Le problème du décisioniste sera alors l'inverse de celui du rationaliste. Le décisioniste n'a aucun critère rationnel qui lui permettrait de rejeter le raisonnement de l'ours. Du coup, à moins d'inventer un autre ordre de rationalité qui resterait encore complètement à penser, on ne voit plus trop comment on pourrait, d'un point de vue pratique et moral, critiquer l'ours en le qualifiant, comme le fait La Fontaine, de « mauvais raisonneur ».

La stratégie de Descombes sera de refuser l'alternative et de renvoyer dos à dos le rationaliste et le décisioniste. De part et d'autre, le problème est qu'on ne parvient pas à distinguer le plan de la rationalité pratique de celui de la raison théorique.

Pour séparer ces deux niveaux, il faut comprendre ce qui fait le propre d'un raisonnement pratique. Dans le raisonnement pratique, il n'y a aucun lien de nécessité logique entre la vérité des prémisses et la vérité de la conclusion. Lorsque le médecin conclut qu'il doit rester près du malade afin de veiller à son état de santé, cette décision ne s'explique pas par les lois de la logique. Si le médecin reste, ce n'est pas parce qu'il est logiquement impossible d'en faire autrement. Nous sommes plutôt en présence d'une obligation pratique et morale.

Descombes croise ici une intuition d'Aristote : il y a des discours qui ne sont ni vrais ni faux (les ordres, les prières, etc.) et qui, par conséquent, sont régis par une grammaire et une rationalité qui n'est pas celle de la logique. Du point de vue de la raison théorique, une vérité ne peut pas en contredire une autre (principe de non-contradiction oblige). Comme le disait Descartes, le vrai implique le vrai. Mais, dans la sphère pratique, il est tout à fait possible qu'un objectif, qu'un ordre, qu'un but vienne en contredire un autre. En réalité, il en est toujours ainsi. Reasonner d'une manière pratique, c'est, par définition, fédérer et concilier des intérêts, des obligations

et des motifs divergents. Du coup, la « logique » de la motivation et de l'agir possède sa grammaire propre. Ceci implique qu'il y a un procédé argumentatif spécifique par lequel on peut montrer qu'un raisonnement pratique est fautif et erroné. Pour rejeter un raisonnement pratique, il suffit de mettre en évidence que ce dernier a « oublié » une prémisse qui fait en sorte que la décision à laquelle il nous mène n'est pas la bonne. En clair, il faut montrer que l'action qui s'impose (logiquement) ne permet pas de concilier la totalité des différents objectifs visés. Ce qui caractérise le raisonnement pratique, c'est donc le fait qu'il s'expose toujours à ce que Descombes nomme « l'argument de la prémisse manquante⁶ ». Raisonner d'une manière pratique, c'est combattre toute forme d'unilatéralité afin de prendre en compte la multiplicité des objectifs et des obligations qui doivent nous orienter lorsque nous agissons.

Revenons à notre ours raisonneur. Le problème n'est pas que l'utilisation du pavé ne permette pas de tuer la mouche. Sur le plan logique et théorique, ce raisonnement est irréprochable et il s'appuie sur des prémisses empiriquement vraies. L'erreur réside dans le fait que l'ours a oublié une prémisse. S'il devait chasser les mouches, c'était tout d'abord parce qu'on lui avait demandé de veiller au confort du dormeur⁷. Par conséquent, lui jeter un pavé était contre-indiqué. La contradiction se joue donc sur la scène des motifs et des fins et non pas sur celle de la logique et de la vérité.

Cette conception du raisonnement pratique permet à Descombes d'échapper à l'alternative stérile qui oppose le décisionniste et le rationaliste. En exhibant la grammaire d'un autre registre de rationalité que celui du syllogisme théorique, Descombes parvient à montrer que le raisonnement de l'ours est fautif tout en reconnaissant la rationalité (instrumentale et théorique) qui se cache derrière le forfait de notre célèbre émoucheur.

⁶*Ibid.*, p. 118.

⁷Comme le note Descombes, le problème du raisonnement de l'ours est que « Le but à atteindre (chasser la mouche) faisait lui-même partie d'un but plus général (assurer le bien-être de l'Amateur des jardins). » (*Ibid.*, p. 120).

Au fil des différents textes regroupés dans *Le raisonnement de l'ours*, Descombes met en œuvre cette conception de la pratique. Ceci le mène à traiter d'une manière intéressante et intelligente de toute une série de problèmes philosophiques plus ou moins traditionnels qui concernent notamment le droit, la morale et l'histoire. Les réflexions de Descombes à propos de l'individualisme, du fameux « principe de Hume » et de la modernité se démarquent du lot.

Bien sûr, toutes ces analyses mériteraient plus qu'une politesse. Toutefois, en guise de conclusion, on pourrait se demander jusqu'à quel point la conception de la raison pratique mobilisée par *Le raisonnement de l'ours* est valable. L'auteur de ce compte-rendu craint qu'elle implique une certaine simplification qui ne rende pas justice à la nature (holiste) de la rationalité théorique. On pourrait douter que le raisonnement théorique se réduise à un syllogisme vide et formel du type prémisses/conclusion. Hegel, avec un certain succès, a remis en cause ce genre de raccourci en montrant que le syllogisme aristotélicien ne permet pas de rendre compte de la logicité et de la rationalité de la pensée théorique. Certes, dans *Le raisonnement de l'ours*, Descombes élabore une critique de Hegel par rapport à ces questions⁸, mais cette dernière possède, c'est le moins qu'on puisse dire, un capital de persuasion plutôt limité.

⁸*Ibid.*, p. 297.

